



Éloge de l'ordinaire

Michel BARAER

« Il suffit de fixer son attention sur le premier objet venu : on s'apercevra aussitôt que personne ne l'a jamais observé, et qu'à son propos les choses les plus élémentaires restent à dire. »¹
Francis Ponge

Il peut apparaître paradoxal de consacrer un numéro entier de *Dialogue* à l'ordinaire de la classe. L'ordinaire, n'est-ce pas le banal, ce qui ne mérite précisément pas qu'on y prête une attention particulière ? N'est-ce pas le commun, ce qui n'a pas de caractère remarquable ? N'est-ce pas le normal, ce qui se produit selon l'habitude, de façon attendue ?

Pourquoi donc se pencher sur un concept qui ne semble pas en valoir la peine ?

L'ordinaire, cet inconnu

Peut-être d'abord parce que, précisément, on ne l'analyse pas suffisamment puisqu'étant usuel, quotidien, répétitif... il semble aller de soi. Pourtant, lorsqu'on qu'on y regarde de plus près, on trouve derrière les habitudes, les évidences, une réalité surprenante, plus complexe qu'on ne le croyait.

Le poète Francis Ponge a mis en œuvre le principe énoncé en épigraphe de cet éditorial et ses pages sur le galet, la crevette, le mimosa... qui sont « entièrement composées de déclarations inédites », en prouvent brillamment la validité. Si la description attentive du moindre objet, animal, végétal amène à y trouver du neuf, a fortiori, l'observation fine du plus petit instant d'une classe met au jour des comportements, des relations, des activités... toujours plus riches qu'on ne l'aurait pensé. Les événements ordinaires de la classe sont largement méconnus alors que pourtant ils en constituent la trame. Nous focalisons notre attention sur des temps forts : le déroulement des projets, des démarches d'auto-socio-construction

de connaissances... mais d'autres moments, moins saillants, sont cependant essentiels : le retour sur des activités passées, les exercices d'entraînements, la reprise en main d'un groupe agité... Et des temps d'apparence informelle, des éléments « infra-pédagogiques » : déplacements, manipulation de matériel, gestes d'hygiène..., largement inaperçus, participent aussi de l'ordinaire de la classe et contribuent à ses évolutions.

Nos intimidantes prouesses pédagogiques

Au GFEN, je crois pouvoir l'écrire, nous sommes capables de concevoir et mettre en œuvre des pratiques très remarquables. Nos stages, nos rencontres, nos publications... regorgent de démarches brillantes, percutantes qui, pour certaines, ont transformé des personnes qui les ont vécues.

Admirons-les, utilisons-les, faisons-les connaître... mais constatons aussi qu'hélas elles ne sont pas très répandues. Si les pratiques que nous promovons restent trop rares, c'est peut-être parce qu'elles apparaissent, précisément, comme des prouesses, et, par définition, les actions d'éclat sont exceptionnelles. Ce que nous proposons semble souvent formidable mais aussi très difficile, hors de portée, et beaucoup d'enseignants, d'éducateurs, ne se sentent pas à la hauteur.

Francis Ponge, *Le parti pris des choses*, Introduction au galet, p. 173, Poésie Gallimard, 1967

Ce numéro de *Dialogue* voudrait contribuer à montrer que la mise en œuvre de principes d'éducation nouvelle, telle que nous l'entendons, ne suppose pas le génie, elle ne nécessite que du travail ; montrer aussi qu'elle peut se concrétiser de façon protéiforme, pas seulement dans des exploits pédagogiques.

Les apprentissages se jouent dans l'ordinaire de la classe

Alors que les discours officiels sur l'école sont de plus en plus alarmistes, qu'ils soulignent que beaucoup d'élèves n'y effectuent pas les apprentissages prévus, qu'ils mettent en évidence ses aspects ségrégatifs, ils n'interrogent quasiment pas le fonctionnement quotidien de la classe. Tout se passe comme s'il n'y avait là aucun problème et donc rien à modifier. Ce sont certains élèves qui connaissent des problèmes et pour eux, ailleurs, à d'autres moments, on doit organiser de l'aide individualisée, des stages pendant les vacances...

On ne saurait mieux signifier que les choix pédagogiques des enseignants n'ont guère d'importance. Pour les antipédagogistes, toujours bien en cour, il conviendrait même qu'ils soient *a minima*, la pédagogie étant toujours suspectée de contribuer à détourner des savoirs.

D'autres, moins virulents mais plus nombreux, adoptent une approche relative : toutes les pratiques d'enseignement peuvent être bonnes, pourvu qu'elles correspondent aux spécificités des domaines de connaissance (démarche d'investigation en sciences mais d'application en grammaire) et aux profils cognitifs des élèves (cheminement inductif pour les uns et déductif pour les autres).

Les pages de ce numéro confirment bien entendu que c'est au sein même de la classe, en fonction des partis pris et pratiques pédagogiques, que se construisent les apprentissages et elles visent à mettre particulièrement en lumière leur élaboration au jour le jour.

Bien faire au quotidien

Le quotidien de la classe est multiforme. Les articles rendent compte de cette variété. Le numéro les a cependant rapprochés sous quatre thèmes particulièrement présents.

Le travail ordinaire consiste, pour une bonne part, à adapter. Il existe déjà quantité de pratiques pédagogiques, notamment celles que le GFEN a produites. L'enseignant n'a donc pas à les créer de toutes pièces. Ce qu'il a par contre à « inventer », car l'adaptation est souvent une opération très créative, c'est la manière de se servir de ces instruments conçus par d'autres. Il lui faut les transformer, les forger à sa main pour qu'ils soient productifs dans son propre contexte, dans son espace, dans sa temporalité.

Le travail s'exerce aussi en direction du groupe d'élèves. La classe est composée au départ d'individus qu'il faut faire échanger, travailler ensemble, collaborer, afin qu'elle devienne une communauté dont tous les membres contribuent activement et solidairement aux apprentissages de chacun.

Toute action pédagogique est tributaire du temps dans lequel elle s'inscrit. Les articles de la rubrique consacrée à cet aspect portent sur le temps bref, celui d'une activité ponctuelle mais surtout sur la continuité temporelle qui amène à instaurer des rituels, qui nécessitent d'articuler des phases parfois de natures différentes, qui fait concevoir l'avancée, la progression.

Et reste l'indispensable sens à donner à ce qui se passe dans la classe. Pour l'enseignant de maternelle, interpréter les apparents petits riens de son quotidien ; pour l'observateur, percevoir que des moments ayant l'apparence de pédagogie traditionnelle servent en réalité à reprendre en main une classe à la dérive ; pour les élèves comprendre la finalité des activités...

Bonne lecture.